

I. N. 736 <sup>622</sup> Lyon, le 9 janvier 1910

mon cher ami,



La réponse de Beck me  
paraît très acceptable. Il  
vous fait une concession à  
laquelle il n'était point tenu  
par nos conventions. C'est, je  
crois, tout le qu'on pouvait  
lui demander. S'il doit jamais  
paraître une troisième édition,  
je ferai sans aucune difficulté  
sa réimpression négligée,  
aux conditions anciennes.

Vous avez dû recevoir les  
épreuves que je vous ai retournés.

niée, après avoir signalé au crayon  
les corrections à ajouter aux vôtres.  
Un exemple a pu vous montrer  
combien il est utile que vous  
voyiez le texte d'un et d'autre.  
Dans la partie ajoutée par vous  
il est question de la Lungenschicht  
dont souffrait le père de Freilinger,  
un peu plus loin restait le mot  
du texte ancien : "eine bis her  
kräftige Gesundheit." J'ai fait  
disparaître cette contradiction. Ne  
maignez pas de m'imposer un  
travail fastidieux. Quoique j'aie  
repris mes cours, j'aurais le  
temps de partager avec vous  
cette besogne de la correction qui

le savoir être fait trop in-  
bienement.

La deuxième édition de "Fanny  
Elmer" est déjà en vente. Elle  
est imprimée chez Beck.

Vous m'engagez à prendre un  
congé. Hélas! je ne puis pas ce  
que j'en ferais. Je ne pourrais pas  
quitter Lyon à cause de l'état de  
santé de ma femme et de l'une  
de mes filles. C'est cet état de  
santé qui nous a empêchés de  
passer nos vacances de Noël à Nice.  
Le désencombrement à Lyon ne ferait  
qu'aggraver ma misère. Il vaut  
mieux que je m'occupe, que j'aie



et vieille, que je sois tiré malgré  
moi de ma sombre torpeur.

Les travaux sérieux qui exige-  
raient une forte concentration de  
la pensée me sont impossibles,  
mais je suis capable de faire  
la besogne courante, les cours,  
la direction du travail des étu-  
diants. Cela remplit tout bien  
que mal ma semaine et

me arrache, au moins pour quelques  
heures par jour, aux idées noires.

Je vous renouvelle, ainsi  
qu'à Madame Necker, mes re-  
merciments pour votre sym-  
patie que je sens si profonde  
si sincère, et je vous serre bien  
affectueusement la main  
A. Lichard